

# Le Cateau

## Bulletin des Évacués

### Nos Morts.

*Victor Gabet.* — « .... Sa franchise naturelle et la clarté de son regard le rendaient sympathique à tous ceux qui l'approchaient. Il fit toujours avec beaucoup de conscience et de courage son office de sergent dans toutes les circonstances de sa vie militaire.

« Il avait de plus la gaieté de ceux qui ont la conscience droite, et sa vie était un exemple de vie chrétienne. Il était fidèle à tous les exercices religieux du bataillon. C'est très fréquemment que je le rencontrais à l'église, et que je le voyais s'approcher des sacrements.

« Quelques jours avant l'attaque où il fut mortellement blessé, il avait, sous un bombardement violent, prodigué avec beaucoup de courage ses soins à un officier de la compagnie grièvement blessé : je l'en avais remercié et vivement félicité.

« Le 6 octobre, au commencement de l'après-midi, au cours d'une attaque à la ferme de Navarin, il fut blessé par la même balle aux deux mains et à la poitrine. Il fut alors évacué sur l'ambulance de Bussy-le-Château. Dès que j'y sus sa présence, et aussitôt que je le pus, j'allai pour le voir, pour lui dire sur son glorieux lit de douleurs toute l'affection que j'avais pour lui, et remplacer, dans la mesure du possible, ses chers absents.

« Hélas! c'était le 23 octobre, j'arrivai à l'ambulance vers 3 heures, le lit portant son numéro était replié. Il avait rendu son âme à Dieu à 11 heures du matin. Avant de rejoindre le bataillon, j'allai dire

une prière sur sa tombe. Il est enterré au cimetière militaire : une croix de bois, peinte en noir, porte son nom et la date de sa mort.

« Sa tombe est très bien entretenue, et aussi longtemps que nous resterons dans le village j'irai moi-même souvent y prier.

« Les sous-officiers et chasseurs de sa compagnie ont, à son intention, acheté une couronne, que nous sommes allés déposer sur sa tombe.

« M. l'Aumônier du bataillon l'avait vu la veille de sa mort, et quand je lui appris la triste nouvelle, il me dit : « Je souhaite de mourir « aussi bien préparé; il était prêt à paraître devant Dieu. »

### Nos Blessés.

*Georges Robert*, sergent, blessé à la cuisse, le 10 juin, au combat de Souchez. Cité à l'ordre du Régiment :

« Brillante conduite à l'attaque du 10 juin, a eu la cuisse fracturée par une balle en entraînant sa demi-section à l'assaut d'une tranchée allemande. » Croix de guerre.

État des plus satisfaisant, en traitement à Paris, hôpital auxiliaire, 101, avenue de la République.

### Nos Prisonniers.

Jean-Baptiste Queuniez, à Chemnitz.

Camille Hégo, à Delmen.

Léon Prévost, à Schmeidemuhl.

### Nos Soldats.

*Docteur Humbert.* — Citation à la Division, après les affaires d'Artois et du Labyrinthe :

« Médecin d'une haute valeur morale, — modèle de dévouement, — insouciant du danger, — s'est prodigué de jour et de nuit pendant les journées du 30 mai au 4 juin, — a su élever à un niveau exceptionnel le dévouement de son personnel. »

Nommé major de 1<sup>re</sup> classe au mois de juillet.

Citation à la suite des affaires de Champagne :

« Médecin d'un mérite exceptionnel, se prodigue sans compter. — Le 1<sup>er</sup> octobre 1915, est allé en avant de nos lignes soigner un chef de bataillon blessé et qu'on ne pouvait rapporter. »

Croix de guerre avec palme.

Chevalier de la Légion d'honneur.

*Edouard Hublard.* — Citation à l'ordre du Corps d'armée :

« Sous-officier d'un calme remarquable au cours des attaques, s'est établi avec la liaison du capitaine, le 3<sup>e</sup> octobre, sur un parapet de tranchée, et a fourni un tir parfaitement ajusté sur les vagues d'assaut, tuant personnellement plus de 15 allemands. »

*Charles Masson*, sergent-major, 3<sup>e</sup> génie, Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire).

On demande des nouvelles de *Hector Spéder*, sergent au 84<sup>e</sup> d'inf.

Sont partis en Serbie :

Henri Robert, maréchal des logis ; Philippe Wilmart, Nestor Hégo.

Sont portés disparus :

*Emile Thoqué*, sergent-major, 168<sup>e</sup> d'infanterie, 6<sup>e</sup> compagnie. — « Nous venons de recevoir, par un de ses camarades, sa Croix de guerre, en nous disant qu'il lui avait remise pour nous l'envoyer »

*Camille Fontaine*, sergent, 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.

*Georges Champagne*, 91<sup>e</sup> d'infanterie, 11<sup>e</sup> compagnie.

### Nos Compatriotes.

« ... Depuis des mois déjà rien ne perçait plus venant du Cateau... Comment les habitants sont traités et comment les ouvriers peuvent vivre ?... »

« ... M. le Doyen est en bonne santé, ainsi que M. André Seydoux, puis les familles Wilmart, le boucher ; Robert Carbenay, rue Charles-Seydoux ; et Alexandre Carbenay, bureau de tabac. »

« M. le Curé de Montay également, « l'homme du jour », faisant tout pour Montay et n'ayant aucune crainte des Prussiens. »

« Depuis le 25 août 1914, on ne travaille plus dans les usines, les Allemands y ayant enlevé beaucoup de choses, mais la ville fait beaucoup pour les chômeurs : un chef de famille touche, depuis le 1<sup>er</sup> août 1915, 12 fr. 50 par mois, plus son pain et du lait ; — une femme touche également par mois 2 fr. 50, plus son pain et le lait ; — un enfant au-dessus de 14 ans, la même chose, et les enfants au-dessous de 14 ans, le pain et le lait. En plus de cela, chaque indigent touche, une fois par semaine, une ration de 140 grammes de haricots secs. La première année de la guerre, l'ouvrier ne touchait que le pain et, une fois par semaine, une ration de haricots. »

« Jusqu'au mois de février 1915, on avait du pain à volonté ; de février en juin, tout le monde fut rationné à 150 grammes de pain par jour ; de juin à août, 250 grammes, et depuis août, on en a 330 grammes.

« Les récoltes sont toutes réservées pour les Allemands : défense, sous peine de mort, de toucher à quoi que ce soit, à part toutefois que les jardins ouvriers sont restés libres.

« Les Catésiens sont toujours très calmes et confiants ; ils trouvent le temps très long mais espèrent toujours ; ils entendent journellement le canon, ce qui les reconforte.

« Le 26 août 1914, la première bombe a, paraît-il, percé de part en part la boule du clocher de l'église.

« Les Catésiens n'ont des nouvelles que par les journaux allemands laissés chez les habitants qui logent des officiers ou soldats, et que certaine personne leur traduit et tâche de supprimer les mensonges. Ils ont ainsi le compte rendu des journaux français et des exploits de nos avions.

« Une partie de l'usine Seydoux est convertie en hôpital, ainsi que le collège et l'école des filles (place Thiers). Il n'y est soigné que des Allemands.

« L'entrepôt de la Croix-Rouge est installé chez M<sup>me</sup> Simons (à l'usine probablement.) Le dépôt de grains et pommes de terre à l'émaillerie. À la salle des fêtes, installation pour sécher les saucissons et jambons, salaison de lard dans les baignoires émaillées, prises chez M. Dupont. Chez M<sup>me</sup> Flaba, réparation des autos.

« Il y a un observatoire établi dans le clocher de l'église. — Le 15 mai, deux jolis petits avions anglais ou français sont allés bombarder une partie de la gare.

« Tous les samedis, à 7 heures du matin, il y a un départ de blessés plus ou moins bien guéris. On les conduit musique en tête.

« Au lieu dit le Transvaal, il y a une compagnie de 250 hommes. Dans la ville, tous ceux qui y sont, sont des réformés et civils habillés en soldats ; il y a des boiteux et des bossus (ce qui fait rire les Catésiens). »

**Notre « Bulletin »** commence aujourd'hui sa deuxième année : il indique par là que notre exil se prolonge en augmentant nos regrets et nos souffrances. Son développement de plus en plus considérable est de nature à nous consterner, car il manifeste le grand nombre des nôtres, victimes de la guerre. Combien il nous tarde de changer son titre, et que ses lecteurs soient non plus des évacués mais des rapatriés.

Tous ensemble nous pleurons nos morts, nous compatissons à nos blessés, nous avons pitié de nos prisonniers, nous admirons et encourageons nos soldats, nous pensons à nos compatriotes restés au Cateau. Leurs noms réveillent en nos âmes tout un monde de souvenirs d'un passé déjà lointain qui contraste douloureusement avec le présent ; et que d'inquiétudes pour l'avenir !

S'il était possible de discerner un effet utile de cette guerre nefaste, nous dirions que depuis le commencement de nos malheurs nous

